Document generated on 06/01/2025 3:21 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

RICHARD, Jean et Louis O'NEILL, dir., *La question sociale hier et aujourd'hui. Colloque du centenaire de Rerum novarum*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1993. 614 p.

Monique Dumais

Volume 48, Number 1, Summer 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/305316ar
DOI: https://doi.org/10.7202/305316ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dumais, M. (1994). Review of [RICHARD, Jean et Louis O'NEILL, dir., *La question sociale hier et aujourd'hui. Colloque du centenaire de Rerum novarum*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1993. 614 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *48*(1), 114–115. https://doi.org/10.7202/305316ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RICHARD, Jean et Louis O'NEILL, dir., *La question sociale hier et aujourd'hui. Colloque du centenaire de Rerum novarum*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1993. 614 p.

L'encyclique du pape Léon XIII, *Rerum novarum* (La condition ouvrière), parue en 1891, constitue un point de référence important dans l'enseignement social de l'Église. C'est pourquoi le centenaire de la parution de ce texte mémorable devait être souligné; un colloque s'est donc tenu à Québec du 12 au 17 mai 1991 pour réfléchir sur l'impact de la pensée sociale de l'Église dans le monde contemporain. Les personnes participantes provenaient du Québec ainsi que des autres parties du Canada, de France, de Belgique, d'Afrique noire et d'Amérique latine. Elles étaient soit expertes de la théorisation de la question sociale, soit impliquées dans les milieux populaires ou syndicalistes, soit proches du monde des affaires, ou encore actives dans la recherche universitaire et dans le vie de l'Église.

Louis O'Neill et Jean Richard sont les artisans de cet ouvrage considérable qui rassemble les Actes du colloque. S'y retrouvent facilement le plan et les quatre grandes thématiques qui articulaient le déroulement de la rencontre. La première partie intitulée «Cent ans d'enseignement social» rend compte de la rédaction et de la réception de *Rerum novarum*; elle consiste en une rétrospective historique de l'émergence d'une tradition d'enseignement

social dans l'Église qui s'est implantée au Québec et au Canada. Au XXe siècle, les évêques d'ici ont largement contribué par leurs semaines sociales et leurs lettres annuelles à promouvoir l'engagement social et politique dans l'Église catholique.

La deuxième partie s'attache à confronter «socialisme social et socialisme chrétien». Plusieurs points de vue défilent et présentent le socialisme en Amérique du Nord, en Europe, selon la pensée de Hegel, Tocqueville et Nietzsche, Leonard Ragaz, Martin Buber. Des personnes engagées et militantes ont également fait connaître des expériences socialistes variées selon leur insertion dans le monde ouvrier et populaire ou dans la vie religieuse, telles qu'elles ont été vécues au Canada et au Québec.

L'étude des questions reliées à «l'économie et (au) travail» dans les pays industrialisés compose la troisième partie. L'analyse de la situation contemporaine permet de mettre à l'essai les grandes orientations chrétiennes dans des champs aussi divers que le développement rural, le plein emploi, les droits fondamentaux des travailleurs et travailleuses, la coopération québécoise, la famille, l'écologie et les nouveaux prolétariats. Des noms bien connus pour leur intervention dans ces domaines ont rendu compte des risques et des défis rencontrés.

La quatrième partie «L'interpellation du Tiers Monde» a permis de considérer les problèmes cruciaux auxquels sont confrontés des pays au développement difficile. La théologie de la libération constitue alors un apport remarquable qui nous a été exposé par des spécialistes de l'Amérique latine. On y aborde des questions urgentes telles que la condition des femmes et la condition ouvrière dans le Tiers Monde, l'endettement du Tiers Monde, la mission et le service de la paix. Se retrouvent également des questions qui nous touchent de près: notre accueil des personnes immigrantes, la condition des communautés autochtones chez nous.

L'entreprise de cette imposante publication est fort louable; elle fait connaître des points de vue variés et a étendu des solidarités entre des personnes préoccupées par la question sociale. La référence à l'Évangile social ou à l'enseignement social de l'Église n'est pas toujours explicite, car il n'y a pas que les chrétiens et chrétiennes qui travaillent à la transformation du monde. Bernard Plongeron nous donne en finale «quelques réflexions non conclusives»; il nous situe «devant l'écroulement du temps des certitudes admirables et devant la tentation d'être les nouveaux prophètes *des lendemains qui chantent*» pour nous inviter «à être les agents d'un temps d'intégration de faits, de choses, de personnes que nous avons tenus longtemps — sur la foi de quelle(s) tradition(s) pseudo-historique(s)? — pour ennemis et malfaisants». L'ouvrage se termine par la «Déclaration du colloque: réduire les écarts entre riches et pauvres», une invitation à poursuivre l'œuvre d'engagement social promu par l'encyclique centenaire.

Département de sciences religieuses et d'éthique
Université du Québec à Rimouski

MONIQUE DUMAIS